

## Résumés des articles

---

Volume 6, numéro 2, octobre 1998

Dieu interdit

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/024968ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/024968ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de théologie de l'Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (imprimé)

1492-1413 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

(1998). Résumés des articles. *Théologiques*, 6(2), 145–150.  
<https://doi.org/10.7202/024968ar>

## RÉSUMÉS

---

Gilbert RENAUD

### *Autour de la question de Dieu : l'interdisciplinarité*

Posant d'abord la question de la construction de l'interdisciplinarité entre les sciences humaines et la théologie, cet article tente de faire le point sur la question de Dieu dont l'interdit généré par les sciences humaines semble avoir reflué sur la théologie. Il examine ensuite les malaises produits par un social que les sciences humaines ont fortement contribué à produire en le vidant de toute question transcendante et il ébauche finalement un certain nombre de questions qui pourraient servir d'amorce à une possible interdisciplinarité.

Nicole LAURIN

### *La question de Dieu dans la sociologie*

Dieu est désormais absent de la sociologie. Il a quitté d'abord la théorie sociologique générale et par la suite, il s'est retiré de la sociologie religieuse. De surcroît, en tant qu'élément de l'idéologie et source de mobilisation intellectuelle et politique, il est tombé en désuétude. Au moment où la théologie chrétienne cherche son inspiration du côté des sciences et, particulièrement, des sciences humaines, la sociologie n'a donc plus rien à lui offrir. À part le fait social, dépouillé de ses oripeaux, ramené à sa misère et son absurdité. Le fait social dans sa pesanteur.

Walter MOSER

### *Dieu et ses mutants discursifs*

Dans l'Occident chrétien, Dieu a occupé pendant longtemps la place première et centrale du système des discours. Aussi, la mort de Dieu, ou son interdiction, n'entraîne-t-elle pas la disparition de cette instance discursive, mais un « trou-en-forme-de-Dieu ». Ce texte propose l'analyse de quelques-uns des mutants discursifs de Dieu qui, lors d'un long processus de sécularisation, sont venus occuper la place vide de Dieu. D'une manière peu systématique, on observe quelques-unes de ces transformations discursives dans les domaines cognitif, pédagogique, esthétique, mais surtout politique.

Olivette GENEST

*Heureux comme Dieu en exégèse?*

Occupée d'écrits que Dieu remplit marge-à-marge, l'exégèse biblique parle-t-elle forcément de lui? L'ambiguïté factuelle de la réponse suscite cette question insolite. L'auteure distingue entre omniprésence, absence et présence de Dieu en exégèse; entre Dieu de la Bible, Dieu de l'exégèse et Dieu familier des croyants; entre exégèse et grâce. Elle souhaite un rajustement de la démarche exégétique qui, par-delà son impressionnante activité heuristique, revienne à la respiration du texte et lui laisse le soin de parler de Dieu, si et quand l'acte de lecture le requiert. Cependant, le Dieu de la Bible, éclairé par le Dieu de l'exégèse, peut-il entrer de plain-pied dans notre époque et pouvons-nous, sans plus, le rejoindre sans quitter la nôtre? Il appartient aussi à l'exégèse d'œuvrer ici au service de la lecture.

Guy LAPOINTE

*Dieu et la scène liturgique*

Dans la liturgie, la réalité de Dieu existe; elle est presque de l'ordre d'une évidence. Cette réalité de Dieu est mise en scène. Pourtant, dans cette expérience, le référent Dieu reste toujours la réalité non manifeste, abstraite, qu'on appelle à «venir en présence» et que le rituel propose de manifester concrètement. Que signifient les diverses mises en scène liturgiques qui ouvrent l'espace d'une relation à Dieu et à l'autre? Jusqu'à quel point la liturgie est-elle vraiment un lieu de révélation et de mémoire? Le temps dans la célébration liturgique n'indique-t-il pas, par la mise en scène, le passage de Dieu dans la vie? A cet égard, l'eucharistie reste ce lieu paradigmatique d'une parole et d'un geste que libère le renoncement à toute possession de Dieu et de l'autre.

Jean-Guy NADEAU

*« Dieu » dans la théologie pratique : ressource ou tabou?*

Le rôle de « Dieu » dans la théologie pratique (TP) varie selon les différentes orientations de la TP. Malgré des recoupements dûs aux chevauchements des types de TP, Dieu apparaît surtout comme objet de croyance et motivation de l'action dans les TP empiriques, alors que les TP socio-critiques l'utilisent comme référence prophétique ou axiologique. Les TP fondamentales le traitent souvent comme symbole discursif, alors qu'il

fonctionne comme Sujet convocateur et Parole interpellante dans les TP pastorales. L'article situe ces hypothèses sur le fond de scène des rapports de la TP avec la théologie et les sciences sociales, avant de s'interroger en finale sur le rôle de « Dieu » et de la TP dans un monde « scientifique ».

Jean-Claude PETIT

*... et Dieu? « Un son de fin silence »*

Dans la 'question de Dieu' il faudrait réapprendre à entendre la 'queste' d'où elle tire tout son sens. Le chemin de cette quête pourrait bien passer par l'écart qui nous garde à distance de nous-mêmes. En théologie, la 'question de Dieu' n'a finalement tout son sens que parce que Dieu est vraiment le Dieu d'une question, et non la réponse à nos interrogations.

François NAULT

*Qu'appelle-t-on promettre? Jacques Derrida et la religion*

L'événement institué par la promesse n'est pas étranger à ce que Derrida identifie à « la religion ». Il faut être attentif aux modalités de cette identification afin de discerner les configurations particulières suivant lesquelles la déconstruction se trouve liée à la religion. Il s'agit, en définitive, d'éviter tout rapprochement indu ou non critique entre le geste derridien et le geste religieux. Il y a là un champ problématique à circonscrire; nous nous proposons de l'investir en suivant le fil de la promesse.

---

**ABSTRACTS**

---

Gilbert RENAUD

*Autour de la question de Dieu : l'interdisciplinarité*

Beginning with the question of interdisciplinarity between the social sciences and theology, this article addresses the question of God whose interdiction generated by the social sciences seems in turn to have flowed back into theology. It examines the malaise produced by the social sciences, which have emptied society of all reference to transcendence. It concludes by raising a number of questions that could spark a possible interdisciplinary debate.

Nicole LAURIN

*La question de Dieu dans la sociologie*

God is, even now, absent from sociology. In the beginning, he abandoned sociological theory in general, and subsequently, left the field of the sociology of religion. In addition, he fell into disuse as an element contributing to ideologies or as a source of intellectual and political mobilisation. At the very moment that Christian theology looked for inspiration from the sciences, sociology had nothing to offer it. Except, that is, for social facts, stripped of their tawdry finery, reduced to their own misery, absurdity, and dullness.

Walter MOSER

*Dieu et ses mutants discursifs*

For a long period of time in the Christian West, God occupied the centre of the system of discourse. Does the death of God, or his interdiction result in the disappearance of this instance of discourse, or does it create a God-shaped void? This text attempts to analyse some discursive mutants of God, which, through a long process of secularisation have begun to occupy the God-shaped void. These discursive transformations are observed in a non-systematic fashion in cognitive and pedagogical domains, but most especially in the political realm.

Olivette GENEST

*Heureux comme Dieu en exégèse?*

Biblical exegesis is concerned with writings filled from page to page with the presence of God. But does it really speak of him? This unusual question is generated by the factual ambiguity of the response. The author distinguishes between the omnipresence, absence and presence of God in exegesis; between the God of the Bible, the God of exegesis and the God familiar to believers; between exegesis and grace. She proposes that exegesis be reoriented, so that in spite of its impressive heuristic activity it return, if and when the act of reading would require it, to the spirit of the text, allowing it to speak of God. Meanwhile, is it possible for the God of the Bible, enlightened by the God of exegesis, to enter our era on an equal footing? Can we, with no other means, reach out to God without leaving our own era? This also is a field where exegesis can render service to the act of reading.

Guy LAPOINTE

*Dieu et la scène liturgique*

In liturgy, the reality of God exists; in fact, it is almost self-evident, as this reality of God is dramatised. However, even within this experience, God as a referent remains an abstract, non-manifested reality which we call "coming into the presence of," and which ritual attempts to manifest in a concrete manner. What meaning do different liturgical dramatisations contain which open up a space for a relationship between God and others? To what degree is liturgy truly a locus of revelation and memory? Does time in the dramatisation point towards the movement of God through life? The Eucharist is still the paradigmatic locus of a word and an act that sets in motion the abandonment necessary to possess God and others.

Jean-Guy NADEAU

*« Dieu » dans la théologie pratique : ressource ou tabou?*

Practical theology's differing orientations influence the role of "God" in this discipline. In spite of borders blurred from overlapping forms of this discipline, God appears as an object of belief and motivation primarily in empirical practical theology. In contrast, socio-critical practical theologies use him as a prophetic or axiological point of reference.

Fundamental practical theologies often treat God as a discursive symbol, while in pastoral theology he is the Subject that summons, the Word that challenges. Using the relationship between theology, practical theology, and the social sciences as a backdrop for its assumptions, this article addresses the question of the role of "God" in practical theology and the social sciences.

Jean-Claude PETIT

*... et Dieu? « Un son de fin silence. »*

To enter into the "God question" is to re-learn the process of perceiving the "quest" from which it draws meaning. This quest could easily pass through the gap that keeps us distanced from ourselves. In the final analysis, the "God question" in theology overflows with meaning only because, even in the midst of a question, God is truly God, and not the response to our questioning.

François NAULT

*Qu'appelle-t-on promettre? Jacques Derrida et la religion*

An event instituted by a promise is not far removed from that which Derrida identifies as "religion". One must be attentive to these modes of identification in order to discern the particular configurations, which link deconstruction to religion. Every uncalled for or uncritical comparison between a deconstructive and a religious act must be avoided. Our purpose is to establish the borders of an area of questioning by exploring the field of "promise."